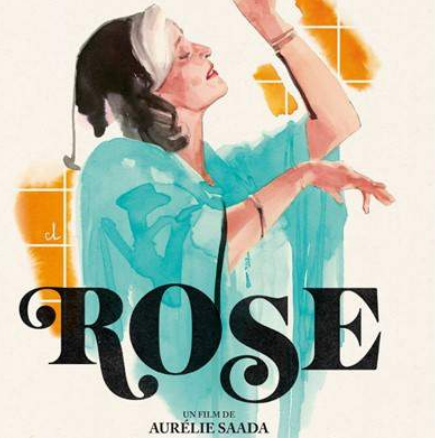


FRANÇOISE FABIAN AURÉ ATIKA GRÉGORI MONTEL DAMIEN CHAPELLE PASCAL ELBÉ



**LA
PRESSE**

Film : ROSE

Mardi 8 mars 2022



Françoise Fabian incarne dans le film "Rose" une veuve qui croque la vie à pleines dents : "Ce film, c'est tout à fait moi"

Tous les jours, une personnalité s'invite dans le monde d'Élodie Suigo. Aujourd'hui, la comédienne, Françoise Fabian. Elle est à l'affiche du film "Rose", d'Aurélie Saada.

Article rédigé par



Elodie Suigo - franceinfo

Radio France

Publié le 07/12/2021



Françoise Fabian au festival du film francophone d'Angoulême, 27 Août 2021. (FRANCK CASTEL / MAXPPP)

Françoise Fabian est une actrice indissociable du théâtre comme du cinéma de par la diversité de ses rôles dans ces deux domaines. Elle est à l'affiche, dès mercredi 8 décembre, du premier film, d'Aurélie Saada, *Rose*. Elle y incarne une veuve qui décide de croquer la vie à pleines dents.

franceinfo : *Rose* est un film qui montre l'importance d'être libre. Êtes-vous libre ?

Françoise Fabian : Complètement et je le revendique. Toujours, oui.

Ça vous a toujours accompagné. Étiez-vous déjà comme ça enfant ?

Oui. Mon père m'appelait 'le petit général' parce que je voulais tout régenter dans la maison. J'étais insupportable, mais j'aimais beaucoup la littérature et j'aimais beaucoup travailler. Je faisais du piano. Je faisais beaucoup de choses.

Vous avez commencé par le Conservatoire d'Alger. Vous jouiez des instruments de musique et c'est ce que vous souhaitiez vraiment faire au départ.

Oui. Au départ, je voulais être architecte parce que j'aimais beaucoup l'architecture, mais à cette époque, il fallait faire des maths pour être architecte et moi, j'étais très mauvaise. J'aimais beaucoup la littérature et mon père avait une bibliothèque très importante. J'ai donc connu Molière, Shakespeare, tous les auteurs vers l'âge de 12, 13 ans.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'être actrice alors ?

À Alger, où je suis née, les leçons de comédie se donnaient au même étage que les leçons de piano. Mon premier flirt était un comédien qui m'a amenée dans son cours avec une professeure, madame Gragné, dont j'ai encore la photo chez moi. Elle me dit : *"Vous connaissez des textes ? Vous aimez les textes ?"* Je lui réponds : Oui, j'aime beaucoup. *"Est-ce que vous pourriez nous dire quelque chose ?"* Non. Il y a tous les élèves, je ne vais pas monter sur scène, *"Mais si, montez en scène et dites-nous ce que vous voulez"* et je lui ai dit un poème de Baudelaire. Elle a trouvé que j'avais une bonne voix. Elle a dit à mon père : *"Je suis prête à lui donner des leçons de comédie sans que vous ayez à payer parce qu'elle est douée et j'aimerais beaucoup avoir cette fille dans ma classe"*. J'ai fait un an avec elle et puis elle a voulu me présenter au Conservatoire de Paris et elle a demandé à mon père de faire le sacrifice de se séparer de moi. J'avais 18 ans et j'ai été reçue.

Dans ce film d'Aurélié Saada, Rose, vous incarnez une femme qui perd son mari qu'elle adorait et vous-même avez été très touchée par les hommes de votre vie, vous les avez perdus très jeune.

Oui. J'ai eu la chance dans ma vie de connaître trois hommes exceptionnels. Mon père : exceptionnel. Jacques Becker : exceptionnel, avec lequel malheureusement, je n'ai jamais travaillé. On n'a pas eu le temps parce qu'il est mort quatre ans après notre mariage. Et ensuite, j'ai vécu 25 ans avec un homme que j'aimais beaucoup, Marcel Bozzuffi, que j'ai eu la malchance de perdre il y a trente ans et que je n'ai jamais remplacé.

C'est vraiment l'homme de votre vie ?

Oui. Toujours. De ma vie, de mes rêves, de mon quotidien, de mes nuits.

Justement, cela a-t-il été dur de jouer ce rôle par rapport à ce passé que vous avez, parce qu'il y a beaucoup de vous dans cette femme ?

Beaucoup, mais justement, il y a toute cette énergie que j'ai aussi de devoir surmonter toutes les épreuves et de devoir continuer et avancer.

"J'ai l'énergie de surmonter les épreuves parce que je suis quelqu'un qui ne se plaint pas, je fais avec."

à franceinfo

Aurélié Saada, la réalisatrice du film, dit que ce film donne envie de vieillir. Vous vous dites que ça donne surtout envie de vivre.

Ça me ressemble. C'est extraordinaire ce film qu'a écrit Aurélié, c'est tout à fait moi. J'ai sombré quelque fois dans ma vie. J'ai sombré, mais comme j'avais un travail que j'aimais beaucoup, ma passion m'a sauvée. Vraiment. Parce que j'étais très mal. D'ailleurs, je milite et je le dis à la radio, je milite pour l'euthanasie choisie. Parce que c'est affreux, j'ai vu mon père mourir dans un état épouvantable, vivant, mort-vivant. Et ça, je ne veux en aucun cas le subir ni le faire subir aux gens que j'aime.

Cette femme combat aussi les injustices, ne les supportent pas. Vous êtes comme ça et d'ailleurs, dès qu'on parle de vous, on pense évidemment à cette signature

du Manifeste des 343 que vous connaissez bien et qui prônaient le droit à l'avortement.

Il faut bien le dire : "343 salopes" ! On nous a traité de 'salopes'. J'ai bien connu Gisèle Halimi, Simone Veil, j'ai aussi travaillé avec elles. Quand on a abrogé la loi sur l'avortement, j'ai fait un discours comme ça pour raconter ma propre histoire. Pour dire que, quand même, l'avortement, c'était indispensable.

J'ai l'impression que votre regard est un regard transparent. Qu'il vous est difficile de cacher les choses.

Je suis juste, je suis bienveillante. Mon père m'a appris la bienveillance. C'est peut-être ça qui fait que je regarde les choses avec bienveillance, avec une critique bienveillante.

**"Ce que je revendique complètement, c'est la bienveillance."
*à franceinfo***

Dans le film "Rose", les stéréotypes sur les femmes âgées volent en éclat

"Rose", le premier long-métrage d'Aurélie Saada, questionne les injonctions qui pèsent sur le corps et la vie des femmes au fur et à mesure qu'elles vieillissent.

Par

Coraline Mercier

08/12/2021 08:00 CET | Actualisé décembre 12, 2021



AURÉLIE SAADA / @SILEX FILMS / GERMAINE FILMS 2021

L'histoire de Rose est celle des femmes âgées trop souvent invisibilisées par rapport à leurs corps, leurs désirs et leurs sexualités.

CINÉMA - “Elle aime ce qu’elle a vécu et ce qu’elle devient”. Rose, personnage principal du film éponyme, est une femme âgée aux cheveux grisonnants, ménopausée, qui vient de perdre son mari. Le long-métrage d’Aurélie Saada, en salles de cinéma dès ce mercredi 8 décembre, dépeint une femme en pleine révolution intime.

Ce film nous raconte le parcours de Rose, incarnée par l’actrice Françoise Fabian, une femme âgée qui doit faire face aux critiques de la société et à la dévalorisation du corps des femmes de plus de 50 ans. À cette occasion, *Le HuffPost* a pu rencontrer la réalisatrice du film. Pour elle, il est important que ces femmes puissent être représentées au cinéma. “Je trouve terrible le fait que la sexualité et le désir (de la femme, NDLR) puissent devenir tabou avec l’âge”, regrette-t-elle.

“Révolution intime”

À travers son film, Aurélie Saada entend bien ne pas simplement décrire une mère, une grand-mère ou même une veuve. “Je voulais raconter une révolution intime. Elle finit par aimer son corps. Elle le découvre ou plutôt le redécouvre”, explique-t-elle. Malgré les obstacles, Rose apprend à s’aimer réellement. Se posant comme un miroir sur les femmes âgées, le personnage se sent laissé de côté. “C’est un chemin de soi à soi. Elle ne renie pas ce qu’elle a fait avant mais elle essaye de construire d’autres choses nouvelles”, explique la réalisatrice.

Après la mort de son mari, Rose, âgée de 78 ans, est par exemple invitée à aller au spa. Devant la glace et face à son corps, plus tout jeune, elle s’interroge: “À quoi bon?”. Derrière cette question se cachent les injonctions à des corps jeunes et parfaits qu’Aurélie Saada souhaite dénoncer. “Je trouve que les pires limites sont celles que l’on s’impose, peut-être sont-elles même plus fortes que celles que nous fixent les autres”, déclare-t-elle.

Au cours du film, Rose doit également faire face à ses enfants. Sa fille, tout en riant du fait que sa mère ait pu trouver un nouveau partenaire, l’emmène dîner. Son fils se montre très dur avec elle. “Ses enfants sont à la fois la clé et l’obstacle. D’une certaine manière, on a toujours peur pour nos parents quand ils vont mal, mais aussi quand ils vont trop bien. Je voulais aussi raconter la difficulté de voir ses parents fatigués, en train de lâcher la rampe”. C’est pourquoi Rose se retrouve à expliquer à ses enfants ses questionnements, ses espoirs autour d’une table.

Stigmatisation et invisibilisation

Dans un monologue, écrit avec beaucoup de justesse, le personnage se livre alors. “Elle raconte toutes les questions qu’elle se pose et toutes les possibilités qui s’offrent à elle”, déclare Aurélie Saada. Pour la réalisatrice, il était important que Rose prenne la parole pour sensibiliser à l’invisibilisation.

Cette invisibilisation, cette stigmatisation des femmes âgées, Camille Froidevaux-Metterie, philosophe et féministe, la décrivait en mars 2019, à l’occasion de la Journée mondiale des droits des femmes. Elle estimait que “notre culture esthétique valorise les quinquagénaires quand ce sont des hommes, elle les stigmatise quand ce sont des femmes. Pour elles, la cinquantaine demeure associée à la ménopause qui exclut les femmes de la catégorie des procréatrices, mais aussi de celle des femmes désirantes. Elles n’ont pas le droit de vieillir comme elles l’entendent”, explique-t-elle dans une interview à Madame Figaro.

“Chaque être humain a une place et une voix qu’on doit écouter. Quand elle s’exprime dans ce monologue, c’est au nom de toutes les femmes. Ces paroles sont pour tous les êtres humains qui ont l’impression de ne pas avoir osé jusque-là. Elle ose, Rose”, raconte la scénariste du film.

“Quand j’ai contacté Françoise Fabian pour lui proposer le rôle, elle m’a dit ‘merci’ car on ne lui présentait que des rôles secondaires de grand-mère. Ce film est pour toutes les générations qui n’ont pas envie de voir leurs corps devenir un tabou parce qu’on peut se sentir vieux à n’importe quel moment de sa vie”, conclut la réalisatrice.

CRITIQUES PRESSE

Le Parisien

par Renaud Baronian

Récit d'un réveil des sens chez une femme de 78 ans, le premier film d'Aurélie Saada, porté par une immense Françoise Fabian, s'avère aussi bouleversant qu'enthousiasmant.

La critique complète est disponible sur le site [Le Parisien](#)

Ouest France

par Pascale Vergereau

C'est aussi drôle qu'émouvant. Dans le rôle-titre, Françoise Fabian rayonne.

20 Minutes

par Caroline Vié

Françoise Fabian est merveilleuse d'énergie dans « Rose », un film qui donne envie de jouir de la vie.

La critique complète est disponible sur le site [20 Minutes](#)

CNews

par Chloé Ronchin

Aurélie Saada signe un premier long-métrage émouvant, humain, et universel, qui donne tout simplement envie de mordre la vie à plein dents.

La critique complète est disponible sur le site [CNews](#)

Les Inrockuptibles

par Jacky Goldberg

Il y a longtemps que l'actrice de Ma nuit chez Maud n'avait pas été ainsi regardée. Elle illumine chaque plan (notamment le dernier, très beau), et donne l'impression, à l'unisson de son personnage, de contenir encore un monde à explorer.

La critique complète est disponible sur le site [Les Inrockuptibles](#)

Télé 7 Jours

par Isabelle Magnier

Le portrait, drôle et émouvant, d'une femme à l'hiver de sa vie.

Télé 7 Jours

par Isabelle Magnier

Pour son passage derrière la caméra, la chanteuse Aurélie Saada réussit le portrait, drôle et émouvant, d'une femme à l'hiver de sa vie.

Télérama

par Guillemette Odicino

Plusieurs séquences charment particulièrement par leur douceur exquise.

aVoir-aLire.com

par Laurent Cambon

Plus que le récit d'une femme qui s'émancipe de l'emprise de sa famille et du deuil, Rose est un hommage au talent immense de Françoise Fabian.

La critique complète est disponible sur le site aVoir-aLire.com

Bande à part

par Olivier Pélisson

La bonne idée de l'artiste tout-terrain Aurélie Saada est d'avoir mitonné un écrin pour célébrer le goût de la vie, via le portrait en mode coming of age d'une septuagénaire. Il y a de la sensibilité et de la finesse dans le regard de la réalisatrice.

La critique complète est disponible sur le site Bande à part

La Croix

par Corinne Renou-Nativel

La réalisatrice aborde avec subtilité la renaissance des sentiments et du désir amoureux chez une septuagénaire dans des scènes intimistes.

La critique complète est disponible sur le site La Croix

Le Figaro

par Etienne Sorin

La peinture drôle et attachante d'une famille juive sépharade.

La critique complète est disponible sur le site Le Figaro

Le Journal du Dimanche

par Baptiste Thion

Un récit d'émancipation certes imparfait mais rafraichissant et moderne par son ton, avec quelques scènes de comédie bien enlevées.

La critique complète est disponible sur le site Le Journal du Dimanche

Le Monde

par Maroussia Dubreuil

Ce feel-good movie autour d'une veuve joyeuse évite la caricature forcée de ceux qui tapent dans le dos des malheureux, en accompagnant leur geste d'une injonction à ne pas se laisser abattre.

Le Nouvel Observateur

par Nicolas Schaller

Les scènes sentent le vécu à défaut d'être toutes abouties, mais quel beau portrait de femme et quelle Françoise Fabian ! L'actrice ne fait qu'une avec cette Rose à nouveau éclosée.

La critique complète est disponible sur le site [Le Nouvel Observateur](#)

Les Fiches du Cinéma

par Margherita Gera

En dépit de quelques maladresses, le film d'Aurélié Saada, porté par Françoise Fabian, insuffle un vent de rébellion dans un portrait de femme tout sauf attendu.

La critique complète est disponible sur le site [Les Fiches du Cinéma](#)

Positif

par Alain Masson

Aurélié Saada ne filme jamais aussi bien que quand elle le fait avec simplicité, en accordant toute sa confiance aux acteurs – exactement comme elle compose et comme elle chante : la mélodie est simple et la diction claire.

«Rose» avec Françoise Fabian Fabian : le désir n'a pas d'âge

Récit d'un réveil des sens chez une femme de 78 ans, le premier film d'Aurélie Saada, porté par une immense Françoise Fabian, s'avère aussi bouleversant qu'enthousiasmant.



« Rose », le film d'Aurélie Saada est transcendé par une époustouflante Françoise Fabian, de dix ans plus âgée que son personnage. Silex Films - Germaine Films

0

Par Renaud Baronian

Quand le mari de Rose, 78 ans, mère et grand-mère aimée d'une grande famille juive-tunisienne, décède subitement, c'est l'effondrement. L'homme de

sa vie n'est plus, le deuil s'avère douloureux, même si elle est très entourée par ses enfants. Inconsolable, elle ne ressent plus rien à part une profonde tristesse, s' imagine au bout de son existence.

Mais à l'occasion d'un dîner où est conviée la rescapée des camps Marceline Loridan (décédée en 2018, et interprétée par Michèle Moretti), une femme débordant de vie et de joie malgré les horreurs qu'elle a connues, un déclic se produit chez Rose. Elle retrouve du plaisir à bien manger, à arpenter les boutiques, à se maquiller et se faire belle, puis à sortir, à fréquenter un patron de bistrot bien plus jeune (Pascal Elbé, épatant de retenue et de tendresse), et enfin à écouter son corps et ses désirs. Ce qui va profondément troubler, voire choquer ses enfants, qui auraient préféré la cantonner au rôle de gentille grand-mère veuve...

Immense film sur le goût de la vie et le réveil des sens chez celles que l'on qualifie trop facilement de « personnes âgées », « Rose » est transcendé par une époustouflante Françoise Fabian, de dix ans plus âgée que son personnage, aussi magnifique dans le deuil que dans ce retour à la vie qu'elle incarne de façon touchante et bouleversante.

Chapeau à Aurélie Saada, chanteuse et compositrice du groupe Brigitte, qui maîtrise ce premier film de manière sidérante. Sa mise en scène très inspirée cumule les prouesses : faire partager au spectateur le quotidien de cette famille chamboulée au point qu'il s'en ressent membre à part entière - tant dans les moments de deuil que de joie, illuminer cette renaissance - corps et âme - d'un désir féminin, et surtout porter cette histoire très intime - sans jamais tomber dans le graveleux - au-delà des tabous. « Rose » nous fait chavirer, et cela fait un bien fou.

Critiques de Rose

PREMIÈRE

par Thierry Chèze

Aurélie Saada a deux amours. La chanson bien sûr (en solo comme en duo avec Brigitte aux côtés de sa complice Sylvie Hoarau) mais aussi le cinéma. Membre du collectif Les Quiche (avec notamment Isabelle Vitari ou Benoît Pétré, le réalisateur de *Thelma, Louise et Chantal*), auteure de *Foon*, elle avait laissé quelque peu de côté cette deuxième passion ces dernières années... jusqu'à ce *Rose* qui marque ses grands débuts dans la réalisation d'un long métrage. *Rose*, une septuagénaire qui, après la perte douloureuse de son mari, va se reconstruire en faisant fi des stéréotypes d'une société qui voudraient que retrouver l'amour – surtout dans des bras beaucoup plus jeunes qu'elle – lui soit interdit. Aurélie Saada filme ici la reconnexion d'une femme à ses propres désirs, la redécouverte à 78 ans passés de qui elle est vraiment avec une générosité et une gourmandise qui traversent l'écran. Aussi douée pour les scènes de groupe que dans les face à face intimes, aussi à l'aise sur le terrain de la comédie que dans cette capacité à susciter jamais une émotion jamais forcée, la cinéaste rayonne derrière la caméra et ce soleil irradie la bande de comédiens qu'elle a réunie : Aure Atika, Pascal Elbé, Gregory Montel et *last but not least...* Françoise Fabian. L'héroïne de *Ma nuit chez Maud* transcende ce personnage de Rose, incarne avec une finesse et une justesse inouïes sa métamorphose d'épouse un peu effacée qui a toujours sacrifié ses envies à celles de sa famille en femme libre osant enfin écrire son histoire à la première personne du singulier. Un premier film emballant.



Ex-membre du groupe Brigitte, Aurélie Saada réussit son passage derrière la caméra.

Aurélie Saada, réalisatrice de "Rose" : "Peu importe l'âge, notre désir n'a pas à être tu"

Propos recueillis par Rania Hoballah

Publié le 7 décembre 2021 à 17h21

Propos recueillis par Rania Hoballah

Publié le 7 décembre 2021 à 17h21

Ex-membre du groupe Brigitte, Aurélie Saada réussit son passage derrière la caméra.

Source : Pierre Terdjman

INTERVIEW – La chanteuse et ex-membre du groupe Brigitte passe derrière la caméra et signe un film touchant et réussi sur une octogénaire qui redécouvre la vie à la mort de son mari.

On la connaît comme la moitié du duo Brigitte. Chanteuse aux textes intimes et féministes, Aurélie Saada passe à la réalisation avec *Rose*, un premier film touchant, généreux et optimiste. Avec douceur et sincérité, elle nous conte l'histoire de Rose (Françoise Fabian), une femme de 78 ans qui, à la mort de son mari, se révèle à elle-même et décide de vivre intensément sans se soucier des autres, à commencer par ses enfants. Une renaissance qui fait écho à celle d'Aurélie Saada, qui ne cesse de se réinventer au gré des épreuves qu'elle traverse. Rencontre avec une artiste qui prouve qu'il n'est jamais trop tard pour en accord avec soi-même.

Qu'est-ce qui a déclenché votre envie de passer derrière la caméra ?

Ça m'a pris par surprise. J'avais déjà réalisé des clips, mais je ne voulais pas être réalisatrice. Et puis, cette histoire est venue m'attaquer. J'ai écrit *Rose* après un dîner chez moi il y a quelques années où je recevais la dernière grand-mère de ma famille qui venait de perdre son mari. Et à cette même table il y avait Marceline Loridan-Ivens, qui était dans le même convoi pour Auschwitz que Simone Veil. C'était une rescapée de la Shoah qui avait une audace folle, une super vivante qui parlait de sexe et fumait des joints. J'ai vu cette grand-mère être complètement

hypnotisé par la vision de Marceline et se demander si la vie n'en valait pas la peine jusqu'au bout... J'ai eu un déclic.

Rose, au fond, c'est un peu vous ?

Rose, c'est complètement moi. Moi, quand j'avais 30 ans, j'avais deux petites filles et j'étais mariée avec un homme. Je pensais qu'il serait là pour toute la vie. Et puis, il m'a quitté, il est allé vivre avec une autre femme à 12.000 km de moi. Je pensais que sans lui je serai la plus triste des femmes, mais à la suite de ce deuil, j'ai ressenti une force incroyable. Je me suis mise à écrire, j'ai fait Brigitte, j'ai fait des choses qui m'ont révélé à moi-même. C'était merveilleux de prendre vie.

Silex Films - Germaine Films 2021

J'avais envie de faire un film très intime, je voulais inviter le spectateur à entrer dans ma famille, dans mon univers

Aurélie Saada

On lit beaucoup que faire un film sur une héroïne veuve, c'est culotté. Mais il serait peut-être temps de décomplexer la vieillesse non ?

Mais oui, complètement. Vieillir, c'est le chemin que nous prenons tous, non ? Je trouvais que c'était important de placer cette histoire dans le corps d'une femme à l'aube de ses 80 ans parce que parce que le corps des femmes de cet âge-là et leurs désirs sont totalement invisibles. Comme si, quand on est grand-mère, l'amour de nos petits-enfants nous suffisait. J'ai écrit ce film pour dire que, peu importe l'âge, notre désir n'a pas à être tu. Ni notre corps invisible parce qu'on prend de l'âge.

Françoise Fabian aussi, c'était une évidence ?

Oui, il n'y avait qu'elle. D'abord parce que c'est une grande vivante, une gourmande, une femme indépendante et audacieuse. Et puis, Françoise Fabian a grandi en Algérie, j'avais envie d'une comédienne qui connaisse l'Orient, lequel m'est très cher.

Vous filmez au plus près de vos personnages, comme pour sonder l'âme humaine...

Oui, j'aime les peaux, j'aime ce que racontent des détails sur les corps. J'avais envie de faire un film très intime, je voulais inviter le spectateur à entrer dans ma famille, dans mon univers. Je viens d'une famille où la pudeur et les silences se cachent dans le bruit. Il y a de moi dans tout, que ce soit dans les vêtements, dans la musique que j'ai composée ou dans ce que mangent les personnages, c'est d'ailleurs ma sœur qui a tout cuisiné. Il y a aussi les gens que j'aime à l'écran, mes amis, ma famille, ma mère, mes oncles, mes cousins. Ma fille a aussi composé aussi un des thèmes du film.

Brigitte, c'est mon immense histoire d'amour. Mais c'est fini

C'était compliqué, car j'avais trop de choses à dire. J'avais aussi envie de la voir en images. Et puis j'aime l'aventure, quand je suis armée d'un désir fort pour quelque chose je fonce. C'est marrant, car c'était mon premier film et pourtant, j'avais l'impression d'avoir fait ça toute ma vie ! Je ne sais pas si je ferais d'autres films dans ma vie, mais je veux toujours être attaquée par le même désir fort.

Brigitte, c'est terminé. On a le sentiment que la fin du groupe a été pudique.

Oui, comme pour une grande histoire d'amour. On a passé treize ans ensemble à faire de la musique, des tournées, à dormir dans la même chambre. C'est mon immense histoire d'amour. Donc oui, c'est fini même si on n'a pas eu envie de s'étaler particulièrement là-dessus. Ce sont des choses qui arrivent. Et puis, c'est assez classique dans les groupes.

Qui est Aurélie Saada aujourd'hui ?

Je pense qu'aujourd'hui je m'autorise le droit de me réécrire sans cesse, d'affronter de nouvelles choses, de transformer ce qui m'a fait souffrir en films, en chansons, peut-être même en recettes de cuisine ! Peu importe. Je veux juste avoir le droit de m'inventer et de me raconter.